

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 25 (1880)
Heft: 14

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 14

Lausanne, le 23 Août 1880.

XXV^e Année.

SOMMAIRE. — La discipline du feu, p. 305. — Rassemblement de la III^e Division d'armée, p. 309. — La place d'armes fédérale pour les écoles de tir, p. 318. — Nouvelles et chronique, p. 320.

LA DISCIPLINE DU FEU¹.

La discipline du feu, comme elle est entendue aujourd'hui, destinée « à assujettir à des règles l'emploi du feu dans le combat et à obliger le soldat à ménager ses munitions » est une exigence qu'on peut dire née avec la récente adoption des fusils à tir rapide. Avec le fusil se chargeant par la bouche il y avait des principes réglant l'emploi des feux ; mais, s'ils étaient négligés et si dans la bataille les troupes manquaient de cartouches, on changeait, au commencement de l'action, les corps engagés ; pour l'acte décisif, la silencieuse baïonnette, comme l'appelait Souwaroff, tenait lieu de tout.

En fait, nous voyons l'école française jusqu'en 1859, l'école russe jusqu'en 1877-78, d'autres jusqu'à une époque plus ou moins rapprochée, mépriser le feu de la mousqueterie et le considérer comme bon seulement à remplir le temps entre le début de la lutte et le moment où l'infanterie réunie courra à l'assaut.

Les choses se passent maintenant d'une façon toute différente. Le fusil n'est plus le manche de la baïonnette, mais bien l'instrument mortel qui fait le plus grand nombre de victimes et, en dernière analyse, décide la victoire. Avec le fusil à chargement par la bouche, le feu s'ouvrait à 300 ou 400 pas ; avec l'arme se chargeant par la culasse, sur terrain découvert, et à cette distance, un des deux adversaires sera bien vite détruit ; avec le premier, un soldat exercé pouvait tirer quatre ou cinq coups par une minute ; avec le second, une recrue de 40 jours peut tirer, dans le même temps, huit ou dix cartouches.

Les seules considérations de portée, de justesse et de vitesse suffiraient pour démontrer quelle incalculable importance les armes à tir rapide ont donné à la discipline du feu.

Il y a d'autres faits à considérer.

Les pertes beaucoup plus faibles, en proportion du temps, dans les combats anciens que dans les combats actuels, et de là, un moindre découragement ; l'âge plus avancé et l'expérience des soldats ; les mouvements lents et pénibles de l'ancienne charge, pour ne pas chercher plus loin, étaient certainement autant de freins s'opposant à un gaspillage inconsidéré des munitions. Aujourd'hui, au contraire, les guerres démontrent que, laissant suivre à nos jeunes soldats les suggestions de leur instinct, ceux-ci, pour s'étourdir dans le

¹ D'après la *Rivista militare italiana*, (juillet 1880.)